

ORGANISATION ET GESTION DES SERVICES DE SOINS SPIRITUELS EN CONTEXTE DE DIVERSITÉ DANS LES HÔPITAUX MONTRÉALAIS

par Adina Ungureanu

Agente de liaison, Alliance des communautés culturelles pour l'égalité dans la santé et les services sociaux (ACCÉSSS)

Entrevue avec Soumya Tamouro

Directrice des programmes santé et recherche, ACCÉSSS

Membre de l'équipe METISS

Centre de santé et de services sociaux
de la Montagne

Centre affilié universitaire

UQÀM

Entre-vues

METISS et ses recherches en action

Le dossier des soins spirituels est développé par ACCÉSSS depuis quelques années dans le sillage du dossier cancer, un dossier important pour ACCÉSSS. Suite à la publication, par le ministère de la Santé et des Services sociaux, des orientations ministérielles pour l'organisation des services d'animation spirituelle au sein des établissements de santé et de services sociaux, en 2010, ACCÉSSS a entamé une enquête-terrain, en collaboration avec l'équipe METISS, sur l'organisation et la gestion des services de soins spirituels, en lien avec la diversité culturelle et religieuse des usagers des hôpitaux montréalais.

L'offre des soins spirituels dans le réseau de la santé et des services sociaux québécois est enchâssée dans la loi (LSSS) ; on en trouve des références dans l'article 100 de la Loi sur les services de santé et les services sociaux et aussi dans l'article 7 du Règlement sur l'organisation et l'administration des établissements. Cependant, sur le terrain, ces services sont souvent méconnus. Dans le contexte d'une diversité ethnoculturelle et religieuse croissante,



ACCÉSSS a voulu obtenir un état de situation quant à la manière dont ce service est organisé dans les hôpitaux montréalais

Entre-vues est une publication de l'équipe METISS qui a pour objectif de faire connaître les recherches et activités de ses membres. Elle s'adresse aux intervenants et gestionnaires du réseau de la santé et des organismes communautaires, aux chercheurs et aux étudiants intéressés par les questions liées à la pluriethnicité. Elle est disponible gratuitement sur le site Web du CSSS de la Montagne: <http://www.csssdelamontagne.qc.ca/publications/publications-du-crf/>

L'équipe FRQSC METISS (Migration et Ethnicité dans les Interventions en Santé et en Services sociaux) est équipe en partenariat entre le département de communication sociale et publique de l'UQAM et le Centre de recherche et de formation du CSSS de la Montagne. Elle compte parmi ses membres les chercheurs suivants:

Membres réguliers :

Catherine Montgomery (dir. scientifique)
Patrick Cloos
Daniel Côté
Habib El-Hage
Sylvie Gravel
Vania Jimenez
Yvan Leanza
Josiane Le Gall
Lilyane Rachédi
Guylaine Racine
Jacques Rhéaume
Ellen Rosenberg
Bilkis Vissandjée
Spyridoula Xenocostas

Membres collaborateurs :

Normand Brodeur
Grace Chammas
Geneviève Cloutier
Marguerite Cognet
Valérie Desomer
Ana Gherghel
Ghayda Hassan
Isabelle Hemlin
Nicole Huneault
Fasal Kanouté
Réal Lizotte
Soumya Tamouro
Michèle Vatz-Laaroussi
Margareth Zanchetta

« Au Québec, on peut dire que la présence de soins spirituels dans les hôpitaux remonte à 1639 alors que les Augustines Hospitalières fondaient l'Hôtel-Dieu de Québec »

suite à la publication des orientations, qui l'offre et comment sont organisés les services pour répondre à la diversité spirituelle et religieuse des patients. Soumya Tamouro, directrice du programme Santé et recherche d'ACCÉSSS, s'est penchée sur le sujet. Le projet a également bénéficié du soutien de deux chercheuses METISS, Lilyane Rachédi et Catherine Montgomery, et de quatre assistantes de recherche, soit Elodie Brousse, Gabriella Fanous, Delphine Berger et Eléana Sanchez.

Pour en savoir davantage sur le dossier des soins spirituels dans le réseau de la santé et des services sociaux, nous avons interviewé Mme Soumya Tamouro,

A.U. Madame Tamouro, peu de personnes connaissent les soins spirituels ; en quoi consiste ce service et quel est son rôle dans le processus des soins?

Le service de soins spirituels offre un soutien et un accompagnement à la vie spirituelle et religieuse des personnes hospitalisées ou hébergées, à leur famille, ainsi qu'à leurs proches, dans le respect de la liberté et la conviction de chaque personne. Le service des soins spirituels s'adresse aux usagers hospitalisés ou hébergés, peu importe le degré de gravité de la maladie. Il ne s'adresse donc pas exclusivement aux personnes en fin de vie. Il permet aux usagers d'obtenir un réconfort qui s'intègre harmonieusement à leur processus de guérison, tout en désamorçant leur détresse spirituelle.

A.U. Depuis combien de temps parle-t-on de soins spirituels dans les hôpitaux au Québec?

S.T. Au Québec, on peut dire que la présence de soins spirituels dans les hôpitaux remonte à 1639 alors que les Augustines Hospitalières fondaient l'Hôtel-Dieu de Québec. Au début des années soixante, la majorité des hôpitaux publics québécois étaient la propriété de communautés religieuses féminines et plusieurs hôpitaux laïcs étaient administrés par des communautés religieuses. Pour l'Église catholique et les communautés religieuses, la maladie est conçue comme une épreuve physique et spirituelle, les deux dimensions étant indissociables. Par conséquent, les soins dispensés aux patients ont pour fin non seulement la guérison du corps, mais aussi le salut de l'âme. Du côté des services, les hôpitaux avaient des aumôniers, ainsi que des lieux de culte. La dimension religieuse était tellement présente qu'on pouvait même prier avant une chirurgie et les aumôniers étaient présents non seulement pour accompagner les malades et les proches, mais aussi l'ensemble du personnel de l'hôpital.

A.U. Quelle a été l'évolution des services de soins spirituels ces dernières années ?

S.T. En 1975, un premier acte de l'Assemblée des hôpitaux du Québec (AHQ) vient marquer la prise de conscience de la diversité religieuse au Québec, ce qui permet la signature d'un protocole concernant les aumôniers des



non confessionnelle, même si ces intervenants sont toujours responsables de l'accompagnement spirituel et religieux.

A.U. Pouvez-vous me parler un peu des résultats de votre enquête-terrain?

S.T. En matière de services de soins spirituels, on constate une véritable disparité à Montréal et il existe plusieurs obstacles qui empêchent une réelle adaptation de ces services à la diversité culturelle et religieuse. D'une part, malgré la grande diversité religieuse à Montréal où demeurent 86,9 % des immigrants résidents au Québec, de par l'histoire, les intervenants spirituels sont dans la grande majorité des prêtres catholiques ou de confession catholique. On remarque aussi que l'adaptation des services de soins spirituels relève plus de la motivation de l'institution et des intervenants que de la présence d'une loi, d'une clientèle diversifiée religieusement ou de ressources financières importantes. À cet effet, nous avons visité des lieux de cultes de certains établissements dont l'effort déployé pour s'ouvrir à la diversité relevait plus de la créativité, de l'originalité et de l'ouverture des intervenants ainsi que de leur institution.

Aussi, nous avons trouvé que dans la majorité des cas, les services

centres hospitaliers avec l'Assemblée des Évêques du Québec, l'Église unie du Canada, l'Église anglicane, le Comité national des affaires religieuses du Congrès juif canadien - Région de l'Est et le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS). Cette entente a d'ailleurs été reconduite en 2001. Cependant, en 2011, un important changement a eu lieu : les aumôniers sont devenus

des intervenants spirituels, ce qui veut dire qu'ils sont désormais des professionnels de la santé en bonne et due forme qui accompagnent seulement les malades et leurs proches et pas le personnel des hôpitaux. En tant que professionnels du réseau de la santé et des services sociaux, ils sont invités à participer à des comités multidisciplinaires. De plus, cette profession est devenue

Pour en savoir plus...

Alliance des communautés culturelles pour l'égalité dans la santé et les services sociaux
www.accesss.net
7000 avenue du Parc, bureau 408
Montréal (Québec)
H3N 1X1

Rédaction:

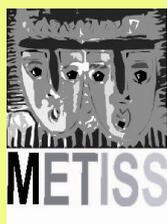
Adina Ungureanu

Comité de publication:

Jeanne-Marie Alexandre
Andréanne Boisjoli
Annie Joseph
Catherine Montgomery
Jean Paiement
Jacques Rhéaume
Dr. Jean-François Saucier
Suzanne Walsh
Spyridoula Xenocostas
Marlene Yuen

Graphisme et mise en page :

Andréanne Boisjoli



Centre de recherche et de formation, CSSS de la Montagne
1801, boul. de Maisonneuve O.
6e étage
Montréal (Qc.) H3H 1J9
514-934-0505 poste 7611
andreeanne.boisjoli.cdn@ssss.gov.qc.ca

ISSN 1923-5593 (imprimé)
ISSN 1923-5607 (en ligne)

Dépôt légal - Bibliothèque du Canada, 2013
Dépôt légal - Bibliothèque et archives nationales du Québec, 2013

© Centre de recherche et de formation, CSSS de la Montagne, 2013.
Tous droits réservés.

« ...donner un sens à sa vie constitue un besoin universel. C'est ce qui pousse une personne à développer une vie spirituelle ou à adhérer à une religion. La maladie, la souffrance, la perte d'autonomie et la mort rendent ce besoin encore plus criant. »

spirituels n'entretiennent pas de lien avec des représentants religieux de religions dont ils ne peuvent offrir l'accompagnement, contrairement à ce qui est recommandé par les orientations ministérielles de 2010. De ce fait, le fardeau de trouver un représentant religieux pour le malade est laissé davantage au malade lui-même et à sa famille qu'au service de soins spirituels en soi. Souvent, le patient qui désire un accompagnement religieux et dont la religion est autre que catholique, dépendamment de l'institution où il se trouve, aura le choix, soit de trouver lui-même un représentant religieux bénévole ou d'assumer lui-même les frais, s'il y en a. Malheureusement, ce représentant externe ne peut faire partie des comités multidisciplinaires pour une question de confidentialité.

Donc encore aujourd'hui, à Montréal, il subsiste des inégalités d'accès en matière de soins spirituels selon la religion du patient.

A.U. Qu'est-ce qui vous motive à continuer à développer ce dossier?

S.T. Selon moi, donner un sens à sa vie constitue un besoin universel. C'est ce qui pousse une personne à développer une vie spirituelle ou à adhérer à une religion. La maladie, la souffrance, la perte d'autonomie et la mort rendent ce besoin encore plus criant. Dans ces moments, le bagage culturel, spirituel et religieux aide une personne à

trouver un sens à ce qui lui arrive et à vivre, survivre ou mourir dans la dignité. C'est pourquoi ce dossier me tient à cœur, car j'aimerais qu'ultimement chaque Québécois, peu importe sa confession, puisse recevoir des soins spirituels en toute confiance, des soins qui s'arriment avec son « soi » profond.

A.U. Quel est votre souhait pour assurer l'évolution de ce dossier?

S.T. Sur le plan de la sensibilisation, ACCÉSSS a présenté des séminaires sur le dossier des soins spirituels aux professionnels de la santé, en collaboration avec des partenaires tels que METISS, le CHUM et l'Hôpital juif. Suite aux demandes formulées par les participants à nos conférences, notre objectif actuel est de développer des formations destinées aux professionnels de la santé en matière de gestion des soins spirituels en contexte de diversité en collaboration avec METISS et d'autres partenaires afin de mieux les outiller à adapter ce service à la diversité religieuse et culturelle de la population. En matière de recherche, nous aimerions développer, en partenariat, ce dossier en lien avec d'autres enjeux relatifs à la santé et services sociaux. ■